



## Représentation au Burkina Faso

# Technique du sarclage localisé en culture céréalière au Sahel

Au Burkina Faso comme dans la plupart des pays sahéliens, les travaux cultureux se font manuellement, depuis le défrichage ou la préparation du champ, jusqu'à la récolte, en passant par le semis et le sarclage, plus précisément deux sarclages :

- Le sarclage qui suit le semis, entre la fin juin et la mi-juillet, afin que les jeunes pousses de mil ou de sorgho ne soient pas étouffées par les adventices (*mauvaises herbes*).
- Le second sarclage qui servira à affaiblir les dernières repousses d'herbes spontanées lorsque la culture sera au stade de la montaison, entre fin juillet et début août. Parfois ce second sarclage est doublé d'un buttage.



Parmi ces travaux, le sarclage est de loin le plus pénible, non seulement par le geste et l'effort à fournir sur un sol parfois durci entre deux pluies, mais aussi parce que ce travail se fait

souvent sous une certaine pression: il faut faire vite car la pluie reviendra et arrêtera le travail pour quelques jours pendant lesquels l'herbe, elle, n'arrêtera pas de pousser.

C'est ainsi que beaucoup de paysans sahéliens emblavent (*sèment*) des surfaces céréalières qu'ils ne pourront pas entièrement sarcler...

**Pour palier cela, nous avons adopté la technique du sarclage localisé**, un peu dans l'idée de la technique zaï qui localise l'eau et la fumure au pied des plantes.

Le sarclage localisé consiste à préparer et à semer son champ comme nous en avons chacun l'habitude, avec quand même le conseil de semer le plus espacé possible entre les poquets (*nous préconisons 80 X 80 centimètres en méthode zaï*). C'est au moment du premier sarclage que l'on fait le choix de ne sarcler que très localement, dans un cercle d'environ 20 à 25 centimètres de rayon autour des semis en train de lever. Cela apporte au moins deux avantages :

## Sarclage localisé en culture céréalière au Sahel

- La surface à sarcler est bien moindre qu'en sarclant tout le champ : dans le cas d'un semis à 80 centimètres en tous sens, nous ne sarclons ainsi que 20 à 30 % de la surface du champ !
- Les surfaces qui ne sont pas sarclées continuent de s'enherber avec les adventices : ces herbes spontanées protègent le sol du ruissellement et retiennent les nutriments du sol que la pluie pourrait lessiver.



C'est ainsi que l'on voit ensuite notre culture céréalière prospérer au milieu des herbes sauvages !



Quand arrive le moment du second sarclage (*appelé communément « deuxième culture » au Burkina Faso*),

l'agriculteur est déjà satisfait d'avoir pu effectuer le premier sarclage sur toutes les parties ensemencées. Ce second sarclage est plus rapide, l'opérateur n'ayant plus à veiller à ne pas blesser les jeunes pousses de céréales. Il visera donc à détruire les adventices laissés au premier sarclage, ces derniers fournissant alors un précieux engrais vert à la culture en pleine croissance. Parfois ces herbes deviennent abondantes et peuvent demander un peu plus de travail à être sarclées mais c'est aussi une précieuse nourriture pour le sol, alors que les céréales sont en pleines croissance. On peut aussi nettoyer ces herbes par un déprimage si ce dernier intervient avant la fin juillet, afin de ne pas le faire pendant la montaison. D'une manière générale, on peut dire qu'aucune herbe ne peut rivaliser en taille avec le mil ou le sorgho, pour peu que ces derniers aient de l'avance sur les adventices !



Si une période de jachère suit la culture en place, on ne sarclera pas toutes les herbes, afin de permettre un bon ensemencement de la future jachère. Ce n'est pas une obligation de supprimer toutes les adventices ; l'essentiel est que la culture se développe bien et donne sa récolte !



Appelée quelques fois la « méthode agricole du paresseux », cette technique nous amène à considérer qu'il vaut mieux savoir s'insérer dans les processus de la nature que de vouloir les dominer avec force et artifice !